

ANNUAIRE FRANÇAIS  
DE  
RELATIONS  
INTERNATIONALES

2016

Volume XVII

**PUBLICATION COURONNÉE PAR  
L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES**

*(Prix de la Fondation Edouard Bonnefous, 2008)*



Université Panthéon-Assas  
Centre Thucydide

# INTRODUCTION

## INCERTITUDES

PAR

YVES BOYER (\*)

Aujourd'hui, nombreux sont les analystes des relations internationales qui s'interrogent sur le point de savoir si nous ne serions pas entrés dans un nouvel avant-guerre. Ils voient dans les conflits régionaux actuels les précurseurs d'affrontements majeurs. Cette impression rejoint une autre idée qui va dans le même sens, idée que Serge Sur avait développée dans le volume XVI de *L'Annuaire français de relations internationales*, celle des « marteaux sans maîtres ». C'est-à-dire qu'on constate un recours à la guerre de plus en plus fréquent, qui ne semble pas nécessairement inspiré par des stratégies politiques organisées, mais davantage par des réactions improvisées à des événements imprévus.

Cette absence de « pilote dans l'avion » s'étend à la conduite des politiques économiques, aux marchés financiers et aux correctifs nécessaires à certains dérèglements de l'économie financière internationale. A l'automne 2015, interrogé par le *Financial Times*, un banquier déclarait, inquiet : « *aujourd'hui ressemble aux derniers jours de Pompéi, on se demande : quand le volcan va-t-il entrer en éruption ?* » Autrement dit, la situation internationale actuelle montre une forme de volatilité inquiétante qui, plus que jamais, nécessite une appréhension fine des réalités géopolitiques, économiques et militaires. Le tourbillon de nouvelles qui s'enchaînent les unes aux autres et l'inclinaison de plus en plus marquée de nombreux *leaders* à la « communication » plus qu'au fond ne prédisposent pas à ces appréhensions des réalités géopolitiques. Ce serait, après tout, revenir à la pratique traditionnelle de la politique étrangère telle que pratiquée sous de Gaulle ou Mitterrand : le réalisme avant l'émotion ; l'éthique de responsabilité plutôt que celle de conviction.

Un trait marquant des relations internationales tient à ce que les facteurs politiques, économiques, démographiques et culturels propres à chaque pays connaissent aujourd'hui des évolutions de nature nouvelle, qui peuvent dans un temps très court accentuer des déséquilibres, créer des incertitudes, déboucher sur des effondrements – on le voit bien au Proche-Orient avec, pour l'Iraq et la Syrie, la fin possible du système

(\*) Directeur adjoint de la Fondation pour la recherche stratégique (FRS, France).

issu des accords Sykes-Picot de 1916 – et risquer de provoquer des affrontements armés intra-étatiques, qui eux-mêmes pourraient entraîner des affrontements interétatiques, comme le recèle la crise ouverte entre l'Iran et l'Arabe saoudite ou encore la crise ukrainienne, qui n'est pas à l'abri d'une rechute possible aux effets dramatiques.

Des signes d'optimisme existent heureusement. Imaginons un instant que les gigantesques projets de recréation de la route de la soie version XXI<sup>e</sup> siècle viennent à maturité, reliant Pékin à Hambourg en quelques jours, à l'aide de trains à très grande vitesse et par un vaste ensemble autoroutier. Il en résultera une intensification des liens économiques, financiers et humains au point de créer une forte interdépendance entre la Chine, l'Asie centrale, la Russie et l'Europe : on voit bien les conséquences géopolitiques. Si la crise de la bourse chinoise tempère l'optimisme, il convient de rappeler que le taux de croissance chinois reste trois fois supérieur à celui des Etats-Unis et que, la Chine ayant une économie hybride, la capitalisation boursière n'y a pas la même importance qu'ailleurs : les banques d'Etat et les entreprises publiques dominent l'économie et, par conséquent, le système financier chinois est largement à l'abri d'un effondrement boursier, même si cela a des conséquences sur de nombreux pays étrangers. Un effondrement de la dynastie rouge, que certains pronostiquent ou appellent de leurs vœux depuis des années, serait sans doute catastrophique pour les Chinois ; il créerait également de grandes incertitudes pour la paix civile en Chine et pour la stabilité internationale, en suscitant des appétits de toutes natures que seul, que cela plaise ou non, le « monarque » aux multiples têtes qui règne à Beijing est en mesure de contenir.